pellent l'antique sans servilité ; les draperies ont de l'ampleur ; les nus sont largement modelés. La statue colossale de l'*Impératrice Catherine II*, sous la forme de Minerve, que l'on voit à l'Ermitage, est d'une grande allure et d'une bonne exécution. La figure colossale de *Samson*, qui se trouve à Peterhof, a les mêmes qualités.

KOZLOWSKI (Joseph), compositeur polonais, né à Varsovie en 1757, mort à Saint-Pétersbourg en 1831. Son début dans la carrière musicale eut lieu, vers sa dix-huitième année, en qualité de maître de musique du prince Oginski. Plus tard, aide de camp du comte Dolgorouky, il eut le bonheur de plaire à Potemkin, qui l'attacha à son service et l'emmena à Saint-Pétersbourg. Une occasion solennelle rendit bientôt son nom célèbre. Il fut chargé par le favori de Catherine II de diriger l'orchestre, lors de la fameuse fête que ce dernier offrit à sa souveraine ; et, pour cette circonstance, Kozlowski composa une polonaise, passée à l'état d'air national. A la mort de son protecteur, il fut chargé de la direction musicale des théâtres impériaux, fonctions qu'il continua de remplir pendant trente ans, sous différents règnes. En 1821, une attaque d'apoplexie le contraignit de demander sa retraite. Après un voyage de convalescence en Pologne, il revint à Saint-Pétersbourg et y passa ses dernières années dans un repos absolu.

Le nombre des œuvres écrites par Kozlowski est considérable ; on y compte plus de six cents polonaises à grand orchestre. De toutes ses compositions, la plus incontestablement estimée est la messe de *Requiem* qu'il fit exécuter, en 1798, pour les funérailles du dernier roi de Pologne, Stanislas-Auguste Poniatowski, œuvre capitale, qui ne pâlit point trop dans le voisinage du chef-d'œuvre de Mozart.

KOZMIAN ou **KOSMIAN** (Gaëtan), homme d'Etat et poëte polonais, né à Galenzow en 1771, mort en 1856. Pendant l'insurrection nationale de 1794, il remplit diverses fonctions civiles, s'occupa ensuite d'agriculture et de poésie, devint, en 1809, vice-président de la commission de Lublin ; puis fut successivement référendaire du conseil d'Etat du grand-duché de Varsovie, secrétaire de la confédération polonaise en 1812, directeur général de l'administration, ministre de l'intérieur (1815), et enfin sénateur castellan. Kozmian ne fut pas seulement un chaud patriote, qui remplit avec autant d'intelligence que de dévouement les diverses fonctions publiques dont il fut investi ; il était encore un poëte fort remarquable, le chef de l'école classique, contre qui les romantiques, à la tête desquels se trouvait Mickiewicz, dirigèrent leurs plus vives attaques. On estime particulièrement ses odes, et surtout son poëme intitulé les *Géorgiques de la Pologne*, qu'on regarde comme son chef-d'œuvre. On a aussi de lui : les biographies de *Kosciusko*, de *Dombrowski*, etc. ; de très-curieux *Mémoires*, et un beau poëme inédit sur *Etienne Czarniecki*, le héros polonais du XVIIe siècle.

KRAÂL s. m. (kra-âl). Village, réunion de huttes chez les Hottentots : *Les Hottentots demeurent dans des villages mobiles, qu'ils appellent* KRAÂLS ; *ces habitations ne contiennent jamais moins de vingt huttes, bâties fort près l'une de l'autre, et le* KRAÂL *qui n'a pas plus de cent habitants passe pour un lieu peu considérable.* (Univers pittor.)

KRABLA, volcan d'Islande, situé à environ 15 kilom. du lac Myvatn. Isolé, bas, il est formé de terre argileuse, plutôt que de rochers. Sur son côté S.-E. s'ouvrent deux bourbiers fétides, remplis d'une vase brûlante et d'un brun rougeâtre, d'où s'exhale une fumée noire et épaisse. Le lieu où il s'élève est d'un aspect sinistre ; aussi le peuple lui donne-t-il le nom d'enfer. De toutes les éruptions du Krabla, celle qui eut lieu en 1724 et se prolongea jusqu'en 1730 est la plus connue. De nombreuses sources d'eau chaude bouillonnent dans les environs.

KRABS s. m. (krabbs). Nom d'un jeu d'origine anglaise, pour lequel on emploie deux dés. V. CRABS.

KRACHENINNIKOF ou **KRASCHENINNIKOF** (Etienne-Petrovitch), voyageur russe, né à Moscou en 1713, mort à Saint-Pétersbourg en 1755. Ses connaissances en physique et en géographie le firent attacher, par l'Académie de Saint-Pétersbourg, à une expédition scientifique envoyée en Sibérie, en 1733, sous la direction du naturaliste Gmelin. Il fut le seul membre de l'expédition qui pénétra dans le Kamtchatka. Après y avoir séjourné trois ans, qu'il employa à étudier les productions du pays et les mœurs des habitants, il revint à Saint-Pétersbourg et fut nommé professeur de botanique et d'histoire naturelle. On a de lui : *Discours sur l'utilité des sciences et des arts* (Saint-Pétersbourg, 1750) ; *Description du Kamtchatka* (Saint-Pétersbourg, 1755, 2 vol.), ouvrage important, le premier qui ait été publié sur ce pays et qui est resté l'une des sources les plus précieuses à consulter pour la connaissance de ces contrées reculées. La meilleure traduction française qui en ait été donnée est celle de Saimpré (Amsterdam, 1770). On lui doit aussi une *Description des plantes de l'Ingrie*, achevée et publiée par Gorter (Saint-Pétersbourg, 1761, in-8°).

KRÆHMER (Ernest), célèbre virtuose allemand sur la clarinette, la flûte, le hautbois et le basson, né à Dresde en 1795, mort à Vienne en 1837. Il apprit les éléments de la musique à l'institut militaire d'Annaburg. Son éducation musicale terminée, il revint à Dresde chez ses parents, et reçut de Summer et Jackel, artistes distingués, attachés à la chapelle du roi de Saxe, des leçons qui portèrent à un éminent degré son talent sur le hautbois. Attaché, en 1815, au théâtre de la cour, à Vienne, en qualité de hautboïste, il fut nommé, en 1822, musicien de la chambre impériale, et devint, cette même année, l'époux de Mlle Schleicher, la célèbre clarinettiste (v. l'article suivant), avec laquelle il fit de nombreuses excursions artistiques, toutes couronnées d'un plein succès.

On ne connaît aucune des compositions que Kræhmer écrivit pour ses concerts ; tous ces morceaux sont restés en manuscrit.

KRÆHMER (Caroline SCHLEICHER, dame), virtuose allemande sur le violon et la clarinette, née à Stokach en 1794, et femme du précédent. Son père, attaché à la chapelle du duc de Wurtemberg, lui fit apprendre le violon sous la direction de Baumiller, artiste de la cour, et, lorsque Caroline eut atteint sa neuvième année, il conçut la singulière idée de lui faire étudier la clarinette. Quand Mlle Schleicher eut acquis un remarquable talent d'exécution, son père entreprit avec elle un voyage artistique dans la Suisse et le Tyrol, puis ils se rendirent à Bade, où ils furent attachés au théâtre et à la chapelle. Après un assez long séjour dans cette ville, M. Schleicher et sa fille reprirent leurs excursions, et, pendant un repos de quelques jours à Augsbourg, la jeune artiste eut occasion d'entendre le violoniste Rode, dont le prodigieux talent exerça sur le goût de la virtuose une souveraine influence. En 1819, Caroline se rendit à Carlsruhe et s'adonna à l'étude du piano, pendant qu'elle prenait en même temps des leçons de Fesca et qu'elle travaillait l'harmonie sous la direction de Danzi. En 1822, elle vint à Vienne, se fit entendre dans plusieurs concerts, et son double talent fut accueilli avec une sympathie extraordinaire. C'est alors qu'elle épousa le hautboïste Kræhmer, avec lequel elle fit plusieurs voyages dans différentes villes où la suivit la faveur générale. Mme Kræhmer s'est produite en public, pour la dernière fois, à Vienne, en 1839 ; elle y fit entendre, avec le concours de ses deux fils, un trio de sa composition pour clarinette, piano et violoncelle.

KRAFFT (Adam), célèbre sculpteur allemand, né à Nuremberg vers le milieu du XVe siècle, mort à Schwabach vers 1507. Comme beaucoup de statuaires du moyen âge, il commença par être tailleur de pierre, et c'est en s'essayant seul, sans maître, à dégrossir des blocs et à leur donner une forme sculpturale qu'il sentit naître en lui un goût passionné pour l'art qui devait illustrer son nom. Après s'être livré à de laborieuses études, il donna de telles preuves de sa capacité, qu'il fut chargé d'exécuter le fronton d'une porte de l'église Notre-Dame, à Nuremberg. Quelques années après avoir terminé ce travail, qu'on voit encore et qui est justement admiré, Krafft sculpta douze *Stations* pour le cimetière Saint-Jean. Ces bas-reliefs, tant de fois imités depuis lors, eurent un éclatant succès. A partir de ce moment, il s'adonna entièrement à la sculpture et reçut de nombreuses commandes. Parmi ses œuvres les plus remarquables, nous citerons le haut-relief représentant le *Christ au tombeau*, qui couronne une porte de l'église de Saint-Sébold, et les hauts-reliefs représentant la *Cène*, le *Christ au jardin des Oliviers*, l'*Arrestation du Christ*, le *Christ portant sa croix*, dans la même église ; la *Vierge au ciel*, le *Couronnement de la Vierge*, à l'église Notre-Dame ; le magnifique tabernacle de l'église Saint-Laurent ; *Saint Georges tuant le dragon*, sur la maison Paumgartner ; la *Mise au tombeau du Christ*, dans une chapelle du cimetière Saint-Jean, etc. Ces œuvres rappellent celles de Michel-Ange, par une grande énergie d'expression, par une exécution large et magistrale. Bien que l'on constate dans les travaux de Krafft une imitation attentive de la nature, on voit que le nu ne lui est pas familier, qu'il a plus d'audace, d'inspiration et d'originalité que de science anatomique ; et les draperies qui couvrent ses figures n'ont pas toujours assez de précision, bien qu'elles retombent en plis généralement très-heureux de forme et d'un grand effet. Quoi qu'il en soit, Krafft ne doit pas moins être regardé comme un véritable maître, comme un des sculpteurs les plus puissants qu'ait produits l'Allemagne.

KRAFFT (Georges-Wolfgang), physicien allemand, né à Dutlingen en 1701, mort à Tubingen en 1754. Il professa les mathématiques à Saint-Pétersbourg, puis à Tubingen. Outre un grand nombre de mémoires intéressants dans le *Recueil* des Académies de Saint-Pétersbourg et de Berlin, on a de lui : *Experimentorum physicorum brevis descriptio* (Saint-Pétersbourg, 1738) ; *Description et représentation exacte de la maison de glace construite à Saint-Pétersbourg au mois de janvier* 1740, en russe et en allemand (Saint-Pétersbourg, 1741), traduit en français par P.-H. Leroy (1741), rare et curieux livre. C'est dans ce palais de glace qu'on fit périr un prince, Galitzin, qui avait embrassé le catholicisme ; *Institutiones geometriæ sublimioris* (1753), etc.

KRAFFT (Wolfgang-Louis), astronome distingué, fils du précédent, né à Saint-Pétersbourg en 1743, mort en 1814. Il fut envoyé à Orenbourg, en 1767, pour y observer le passage de Vénus, travailla avec Euler aux tables de la lune, et fut un des instituteurs d'Alexandre Ier et du grand-duc Constantin. On cite parmi les ouvrages de Krafft, qui fut membre de l'Académie de Saint-Pétersbourg : *De ratione ponderum sub polo et æquatore* (Tubingue, 1764, in-4°).

KRAFFT (Antoine), violoncelliste allemand, né à Rokitzan (Bohême) en 1751, mort en 1820. Il ne commença l'étude de la musique et du violoncelle qu'après avoir étudié le droit à Prague. Devenu un habile exécutant, il fut attaché, pendant treize ans, à la chapelle du prince Esterhazy, en qualité de premier violoncelle, puis entra au service du prince de Lobkowitz, et, dans un concert qu'il donna à Prague en 1802, il souleva l'enthousiasme des auditeurs par un talent arrivé presque à la perfection. Cet artiste distingué a publié, entre autres œuvres qui ont survécu, six sonates pour violoncelle et basse, trois duos pour violon et violoncelle, un concerto pour violoncelle et orchestre, et un grand duo pour deux violoncelles.

KRAFFT (Nicolas), un des plus célèbres violoncellistes de l'Allemagne, fils du précédent, né à Esterhazy (Hongrie) en 1778. Il fit, dès l'âge de quatre ans, sous la direction de son père, de sérieuses études, et, tout enfant, il fit admirer, à côté de son père, dans des concerts, son talent précoce et déjà très-distingué sur le violoncelle. Il se livra ensuite, pendant cinq ans, à l'étude des belles-lettres, ne cultivant plus son instrument que comme simple délassement. Craignant que le virtuose ne laissât endormir ses précieuses facultés artistiques, le prince de Lobkowitz, un de ses plus ardents admirateurs, l'attacha à sa chapelle particulière et l'envoya à Berlin pour perfectionner son talent sous la direction de Louis Duport. Dans un concert qu'il donna à Berlin en 1801, Krafft produisit une sensation profonde. De Berlin, il passa en Hollande, puis il revint à Vienne, où il obtint, en 1809, le titre de violoncelliste solo au théâtre impérial. En 1814, lors de la réunion à Vienne des rois coalisés contre la France, il fut appelé à se faire entendre devant eux. Charmé de son talent, le roi de Wurtemberg lui fit des offres considérables pour l'attacher à sa cour, et l'artiste consentit à le suivre. En 1818, il entreprit, avec le célèbre pianiste Kummel, un voyage artistique. Dans le courant de l'année 1824, l'artiste se blessa à la main en accordant son instrument. Le mal devint sérieux, et le virtuose se vit contraint de renoncer complétement au violoncelle. Il rentra alors dans la vie privée, et la date de sa mort est inconnue.

Les œuvres originales de cet instrumentiste consistent en : quatre concertos pour le violoncelle, polonaise avec orchestre, boléro, pastorale, une fantaisie avec accompagnement de quatuor.

KRAFFT (Jean-Charles), architecte allemand naturalisé Français, né à Brunnerfeld en 1764, mort à Paris en 1833. Il a laissé, en français, des ouvrages importants, que l'on estime encore aujourd'hui, malgré les progrès qui ont modifié si profondément l'art de l'architecture, et parmi lesquels il faut compter surtout l'introduction du fer dans les constructions. Nous citerons de lui : *Plans, coupes et élévations des diverses productions de l'art de la charpente* (1805, in-fol., avec 220 pl.) ; *Plans, coupes et élévations des plus belles maisons et hôtels construits à Paris et dans les environs* (1801 et années suiv., in-fol.) ; *Plans des plus beaux jardnis de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne* (1809-1810, 2 vol. in-fol., 96 pl.) ; *Portes cochères et portes d'entrée les plus remarquables de Paris* (1809, in-4°, avec 50 pl.) ; *Recueil des plus jolies maisons de Paris et de ses environs* (1809, in-4°, avec 96 pl.) ; *Productions de plusieurs artistes français et étrangers relatives aux jardins pittoresques* (1810, in-4°) ; *Recueil des plus beaux monuments anciens et modernes* (1812 et suiv.) ; *Traité sur l'art de la charpente théorique et pratique* (1819, 6 vol. in-fol.), ouvrage fort remarquable et encore aujourd'hui utile aux praticiens.

KRAFFT (Pierre), peintre allemand, né à Hanau en 1780, mort à Vienne vers 1850. Son père, peintre obscur et très-médiocre, l'initia de très-bonne heure à la connaissance de son art. A dix-neuf ans, il fut admis à l'Ecole des beaux-arts de Vienne, puis il débuta par quelques portraits assez réussis, qui lui procurèrent des commandes importantes. Mais les tableaux qu'il exécuta à cette époque n'ont rien de remarquable, et ce n'est guère que pendant son séjour à Paris, de 1801 à 1807, que Krafft donna les premières preuves de son talent remarquable. Entre autres productions de cette époque, nous citerons surtout les deux figures charmantes de *Sapho* et d'*Hébé*, qui eurent un succès très-mérité. De retour à Vienne, à la fin de 1807, il y exposa, en 1808, le *Roi Melai et son chien*, et fit le voyage de Rome en 1809. Les études auxquelles il se livra alors transformèrent son style, en lui donnant plus de puissance et d'élévation. L'*Archiduc Charles à la bataille d'Aspern*, tableau ébauché en Italie, et qu'il acheva à son retour à Vienne, vint donner la preuve qu'il avait acquis toutes les qualités d'un maître. Il devint peu après membre et professeur de l'Académie de Vienne, puis directeur du Belvédère. Outre des portraits de la famille impériale, il exécuta de nombreux tableaux, notamment *Bélisaire* (1815), son chef-d'œuvre, qui lui valut le grand prix de l'Académie de Vienne ; *Œdipe et Antigone*, le *Couronnement de l'empereur François Ier à Presbourg*, la *Bataille de Leipzig*, *Manfred*, etc., tableaux plusieurs fois reproduits par la gravure. En 1833, au plus beau moment de sa glorieuse carrière, Krafft commença les décorations du palais de Vienne, où se déroulent plusieurs épisodes de l'histoire politique de l'empereur François Ier, notamment le *Retour de l'empereur le* 29 *novembre* 1809, et le *Retour de l'empereur le* 16 *juin* 1814, etc.

KRAFT (Jens), mathématicien norvégien, né à Frederikshall en 1720, mort en 1765. Après avoir complété ses études à l'étranger, il devint professeur de mathématiques à l'académie de Soröe (Danemark), conseiller de justice et membre de l'Académie des sciences de Copenhague. Outre des dissertations sur des sujets de mathématiques et de philosophie, on lui doit plusieurs ouvrages dont les principaux sont : *Theoria generalis construendi æquationes analyticas* (Copenhague, 1742) ; *Logique* (1751) ; *Psychologie* (1752) ; *Principes de mécanique* (1763-1764, 2 vol.) ; *Relation abrégée des mœurs et des usages des peuplades sauvages* (1766).

KRAFT (Jens-Edward), savant norvégien, né à Christiansand en 1784. Lorsqu'il eut achevé ses études de droit, il remplit les fonctions d'interprète juré près le tribunal des prises de sa ville natale (1811), occupa ensuite divers emplois, puis fut nommé juge du district de Mandal. M. Kraft s'est fait connaître par des ouvrages estimés qui lui ont valu de faire partie de la Société des sciences de Throndhjem, de la Société de statistique universelle de Paris, etc. Nous citerons de lui : *Lexique de la littérature danoise-norvégienne* (Copenhague, 1818-1819, 2 parties, in-4°), ouvrage biographique et bibliographique fort bien fait, qu'il a complété et conduit jusqu'à nos jours, pour ce qui concerne la Norvége, par un *Lexique norvégien* (1858) ; *Documents statistiques sur les cures norvégiennes* (1828, in-8°) ; *Description topographique du royaume de Norvége* (Christiania, 1820-1835, 6 vol. in-8° ; réédité en 1838-1842), la publication la plus complète qui existe sur ce sujet. M. Kraft en a donné un abrégé, intitulé : *Manuel historique topographique* (1845-1848, in-8°).

KRAGEROE, ville de Norvége, à 140 kilom. S.-O. de Christiania, sur le Skager-Rack ; 3,500 hab. Port excellent, navigation très-active. La ville, du reste, bâtie sur des rochers escarpés, le long d'une presqu'île et d'une île, est très-irrégulière et d'un aspect peu pittoresque.

KRAHE (Lambert), peintre allemand, né à Dusseldorf vers 1730, mort dans la même ville en 1790. Il alla compléter en Italie l'éducation artistique qu'il avait commencée en Allemagne, prit à Rome des leçons de Subleyras et de Benefiali, et devint, à son retour dans sa patrie, inspecteur de la galerie de Dusseldorf. C'était un peintre de mérite, qui a formé de bons élèves, entre autres le graveur Schmitz, envers qui il montra la bonté d'un père et dont il fit son gendre.

KRAIBURG, bourg de Bavière, cercle de la haute Bavière, bailliage et à 7 kilom. O. de Muhldorf, sur la rive droite de l'Inn ; 1,200 hab. Important marché aux chevaux ; navigation ; commerce de céréales.

KRAIG (Nicolas), écrivain danois. V. CRAIG.

KRAILSHEIM, ville du Wurtemberg. V. CRAILSHEIM.

KRAIN, nom allemand de la CARNIOLE.

KRAINBURG, ville de l'empire d'Autriche, dans la Carniole, cercle et à 32 kilom. N.-O. de Laybach, au confluent de la Save et du Kanker ; 2,000 hab. Fabriques de draps, tissus de crin, cuirs. Commerce de grains, miel et cire.

KRAJEWSKI (Michel), romancier et historien polonais, né en Podolie en 1746, mort en 1817. Il embrassa la vie monastique (1765), se fit bientôt connaître par ses travaux littéraires, exerça le professorat, devint préfet du lycée de Varsovie et fut promu chanoine de Kielcé et de Lemberg. Ce fut un des plus vaillants représentants du progrès intellectuel sous le règne de Stanislas-Auguste, roi de Pologne. Il écrivit des œuvres historiques, satiriques et une grande quantité de romans qui excitèrent une admiration unanime. Parmi ses ouvrages nous citerons : la *Podolienne* ou la *Pupille de la nature* (Varsovie, 1784, in-8°) ; les *Accidents de W. Zdarzynski* (1786, in-8°) ; la *Femme de l'échanson de la couronne* (1787, in-8°) ; *Leszek Blanc, prince polonais, fils de Casimir le Juste*, en XII livres (1789). Cet ouvrage, qui a eu plusieurs éditions, est un beau poëme en prose ; *Eloge de Konarski* (1783) ; l'*Histoire d'Etienne Czarniecki, voïvode de la couronne* (Leipzig, 1787), ouvrage écrit dans un style d'une pureté et d'une élégance parfaites, et qu'on regarde comme le chef-d'œuvre de l'auteur ; le *Choix des écrivains polonais* (Radom, 1830 ; Leipzig, 1837) ; *Histoire du règne de Jean-Casimir, de* 1656 *jusqu'à son abdication en* 1668 (Leipzig, 1837), etc.

KRAJEWSKI (Jean), poëte polonais, courtisan du roi Sigismond III. Il vivait dans la première moitié du XVIIe siècle. D'une fécondité prodigieuse, il a laissé une grande quantité de poésies de circonstance, et d'autres œuvres d'inspiration ; mais ses ouvrages sont aujourd'hui très-rares. Nous citerons parmi les principaux : la *Chimère* (Posen, 1604, in-4°) ; *Image des vertus saintes* (Cracovie, 1608, in-4°) ; l'*Incendie de Wilna* (1610, in-4°) ; la *Concorde et la paix dans le royaume, entre le roi et les gentilshommes confédérés* (1608, in-4°) ; la *Défense de la république* (Cracovie, 1608, in-fol.) ; *Oppression de la couronne* (Cracovie, 1613, in-4°), recueil de diverses poésies ; la *Chronologie de la guerre moscovite, etc.* (1615) ; *Souvenirs de société* ou *Epigrammes facétieuses* (1616, in-4°) ; *Recueil de poésies érotiques* très-licencieuses ; le *Triomphe de la victoire après la prise de Smolensk, etc.* (le 3 juillet 1611), etc.

KRAJOGEWATZ, ville de la Turquie d'Europe, dans la principauté de Servie, sur la Lepanitza, à 100 kilom. S. de Semendria ; 5,000 hab.

KRAJOVA ou **CRAIOVA**, ville des Principautés-Unies moldo-valaques, ch.-l. de la Petite Valachie, sur le Tchyl, à 189 kilom. O. de Bukarest ; 9,000 hab. Tribunaux, école centrale, hôpital militaire. Commerce actif.

KRAKATOA, île de l'archipel de la Sonde, dans le détroit de ce nom, à peu près à égale distance de Sumatra et de Java, par 6° 6' de latit. S., et 103° de longit. E. Elle a environ 16 kilom. de circuit, et est entourée de bancs de corail qui fournissent une grande quantité de tortues. Des montagnes très-élevées en couvrent la majeure partie. On y récolte beaucoup de riz et de fruits. L'air y est sain. La côte septentrionale offre une excellente aiguade sur les bords de laquelle se trouve un village malais.

KRAKE s. m. (kra-ke). Pêche. Sorte de câblière ou d'ancre, qui sert aux Norvégiens pour la pêche au saumon.

KRAKEN ou **CRAKEN** s. m. (kra-kènn). Moll. Espèce de poulpe, qui serait, dit-on, d'une grandeur prodigieuse : *On ne peut guère croire à l'existence des* KRAKENS. (V. de Bomare.)

— **Encycl.** « Les pêcheurs norvégiens, dit Pontoppidan, affirment tous, et sans la moindre contradiction dans leurs récits, que lorsqu'ils poussent au large à plusieurs milles, particulièrement pendant les jours les plus chauds de l'année, la mer semble tout à coup diminuer sous leurs barques, et, s'ils jettent la sonde, au lieu de trouver 80 ou 100 brasses de profondeur, il arrive souvent qu'ils en mesurent à peine 30 : c'est un *kraken* qui s'interpose entre la sonde et le fond. Accoutumés à ce phénomène, les pêcheurs disposent leurs lignes, certains que là abondent les poissons, surtout la morue et la lingue, et ils les retirent richement chargées ; mais si la profondeur de l'eau va toujours diminuant, si ce bas-fonds accidentel commence à remonter, les pêcheurs n'ont pas de temps à perdre : c'est le *kraken* qui se réveille, qui se meut, qui vient respirer l'air et étendre ses larges bras au soleil. Les pêcheurs font alors force de rames, et quand, à une distance raisonnable, ils peuvent enfin se reposer avec sécurité, ils voient, en effet, le monstre qui couvre un espace d'un mille et demi de la partie supérieure de son dos. Les poissons, surpris par son ascension, sautillent un moment dans les creux humides formés par les protubérances inégales de son enveloppe extérieure ; puis, de cette masse flottante, sortent comme des cornes luisantes, qui se déploient et se dressent semblables à des mâts armés de leurs vergues ; ce sont les bras du *kraken*, et, telle est leur vigueur, que s'ils saisissaient les cordages d'un vaisseau de ligne, ils le feraient infailliblement sombrer. Après être resté quelque temps sur les flots, le *kraken* redescend avec la même lenteur, et le danger n'est guère moindre pour le navire qui serait à sa portée ; car, en s'affaissant, il déplace un tel volume d'eau, qu'il occasionne des tourbillons et des courants aussi terribles que ceux de la fameuse rivière Malc. »

C'est évidemment du *kraken* que parle Olaüs Wormises sous le nom de *hafgufe*. Cet auteur dit aussi que l'apparition de ce monstre sur l'eau ressemble plutôt à celle d'une île qu'à celle d'un animal, *similiorem insulæ quam bestiæ* ; et il ajoute qu'on n'a jamais trouvé son cadavre, parce que le *kraken* doit vivre aussi longtemps que le monde, et qu'il n'est pas probable qu'on puisse jamais trouver aucun moyen d'abréger violemment la vie d'un animal si monstrueux.

Cependant, en 1680, un jeune *kraken* serait venu s'engager dans les eaux qui courent entre les récifs d'Alstahong, et y périt misérablement. Comme ce corps immense remplissait à peu près tout le chenal, la putréfaction fut telle qu'on eut une crainte assez fondée que la peste ne vînt désoler le pays. L'assesseur consistorial de Bodoen dressa un rapport de cet événement.

Bartholinus, dans son *Histoire anatomique*, raconte qu'un évêque, voyant une île flottante apparaître sur les eaux, eut la pieuse idée de la consacrer immédiatement à Dieu, en y célébrant le sacrifice de la messe. Il y fit transporter et dresser un autel, et officia lui-même. Soit hasard, soit miracle, l'île resta immobile au soleil tout le temps que dura la sainte cérémonie ; mais à peine l'évêque eut-il regagné le rivage, qu'on la vit disparaître dans les flots ; c'était un *kraken*. Selon le même Bartholinus, il n'y aurait que deux *krakens*, qui dateraient du commencement du monde et ne pourraient se multiplier. De peur que l'eau, la nourriture et l'espace ne viennent à manquer à une race de pareils géants, Dieu, dans sa prévoyance, aurait mesuré avec une sage lenteur tous les mouvements du *kraken*, qui n'éprouverait le besoin de la faim qu'une fois par an. Sa digestion achevée, le monstre laisse échapper ses excréments, qui répandent une odeur si suave que les poissons accourent pour s'en repaître ; mais lui, ouvrant une effroyable gueule semblable à un golfe ou à un détroit, *instar sinus aut freti*, aspire tous les malheureux poissons affriandés et pris au piége.

Il n'est pas malaisé de reconnaître, dans toutes ces fabuleuses histoires du *kraken*, des notions amplifiées et dénaturées de ces poulpes gigantesques que V. Hugo a rendues populaires sous le nom de *pieuvres*.

KRAKOUSE s. m. V. CRAKOUSE.

KRAKOVIAK s. f. (kra-ko-vi-a-ke — rad. *Kracovie*). Chorégr. V. CRACOVIAK.

KRAKOVIEN, IENNE s. et adj. V. CRACOVIEN, IENNE.

KRAKOW, nom polonais de CRACOVIE.

KRAKUS Ier, souverain légendaire de la Pologne, qui, d'après la tradition, aurait succédé à la dynastie de Lech vers la fin du VIIe siècle. La Pologne était alors gouvernée par douze palatins, dont la domination pesait cruellement sur le peuple. Krakus rétablit la paix dans son royaume, et fonda la ville de Cracovie, dont il fit la capitale de ses Etats. On sait peut-être que cette ville possède des issues pratiquées à l'extérieur du mont Wawel ; elles conduisaient dans des souterrains, habités par un horrible dragon. Ce monstre dévorait les hommes et les animaux ; et les habitants, ne sachant qu'opposer à ce fléau, étaient sur le point d'abandonner la ville, quand Krakus imagina de remplir la peau d'un veau de matières combustibles ; le monstre, s'étant jeté dessus pour le dévorer, périt par le feu. La renommée de Krakus grandit encore davantage, et les Bohémiens lui offrirent la couronne.

Krakus mourut à Cracovie, et fut enterré au delà de la Vistule, au village de Mogila, sous un grand tertre qui porte son nom. Il fut remplacé sur le trône par son fils, KRAKUS II.

KRAKUS II, roi de Pologne, qui vivait au commencement du VIIIe siècle. Il fut assassiné à la chasse par son frère, Lech ou Leszek III, qui cacha son crime en disant qu'il avait été tué par un sanglier ; mais on découvrit la vérité, et il fut déposé et banni. Sa sœur, Wanda, célèbre par ses charmes non moins que par ses vertus, succéda à son frère (v. WANDA). A la mort de cette héroïne, la race de Krakus se trouva éteinte, et la Pologne fut de nouveau replacée sous la domination des douze palatins.

KRAMER (Jean-Antoine DE), chimiste italien d'origine allemande, né à Milan en 1806, mort en 1853. Il étudia les sciences naturelles à Genève, sous Pictet de La Rive et De Candolle, et se rendit, en 1821, à Paris, où il suivit les cours de Thenard. Il publia, en 1828, avec Laugier : *Tableaux synoptiques* ou *Abrégé des caractères chimiques des bases salifiables*. Après un voyage scientifique en Allemagne et en Angleterre, de Kramer rentra dans sa patrie pour s'y consacrer spécialement aux applications de la chimie. Il introduisit d'heureuses innovations dans le mode d'impression des étoffes, dirigea l'installation de plusieurs raffineries de sucre, introduisit en Italie les calorifères Perkins, etc. Dans un but d'utilité publique, il étudia la question de la désinfection des matières fécales, celle de l'éclairage au gaz, et publia, dans les *Mémoires de l'Institut lombard*, dont il était membre, ses recherches sur l'ingestion des compositions minérales et leur combinaison avec le sang, l'urine, etc. ; il y démontre, contre l'opinion de Becquerel, l'existence du fer dans les urines normales. Son analyse des eaux minérales de Saint-Simon, près d'Aix, en Savoie, a été publiée dans les *Annali di chimica applicata alla medicina*. Le principal mérite de Kramer est d'avoir popularisé, avec un rare talent de vulgarisation, les notions les plus difficiles de la chimie, dans les cours du soir qu'il fit à Milan pendant dix ans.

KRAMÉRATE s. m. (kra-mé-ra-te — de *Kramer*, sav. italien). Chim. Sel résultant de la combinaison de l'acide kramérique avec une base.

KRAMÉRIE s. f. (kra-mé-rî — de *Kramer*, sav. italien). Bot. Genre d'arbrisseaux, rapporté avec quelque doute à la famille des polygalées, et comprenant plusieurs espèces, qui croissent dans les régions chaudes de l'Amérique.

— **Encycl.** Les *kraméries* sont des arbrisseaux ou des arbustes rameux, à feuilles alternes, simples ou trifoliées ; les fleurs, axillaires, sessiles ou pédonculées, ont un calice à quatre divisions profondes et à peu près égales ; une corolle de deux ou trois pétales longuement onguiculés et soudés à la base ; trois ou quatre étamines, accompagnées de deux écailles obtuses ; un ovaire libre, ovoïde, à une seule loge biovulée ; un fruit sec, globuleux, hérissé, renfermant une ou deux graines. Ce genre comprend une dizaine d'espèces, qui croissent dans les régions chaudes de l'Amérique. La plus connue est la *kramérie triandre*, appelée aussi *ratanhia*.

C'est un arbuste à racine cylindrique, rameuse, rampante, d'un brun rougeâtre ; la tige, dressée, se divise en rameaux nombreux, diffus, velus, blanchâtres, portant des feuilles assez petites, ovales-oblongues, coriaces, ramassées au sommet des jeunes rameaux ; les fleurs sont portées sur de courts pédoncules, à l'aisselle des feuilles supérieures, et accompagnées de deux bractées ; le fruit est une petite capsule globuleuse et pisiforme. Ce végétal croît dans les régions chaudes de l'Amérique du Sud, notamment au Pérou. Il est peu connu en Europe, et c'est à peine si on le trouve dans les serres chaudes des grands jardins botaniques. Sa racine, qui nous est apportée par le commerce, est ligneuse, cylindrique, de dimensions variables, recouverte d'une écorce dure et fibreuse ; celle-ci est proportionnellement plus développée dans les petites racines, qu'on doit préférer pour cette raison ; cette écorce adhère fortement au bois.

La *kramérie faux ixia* croît aux Antilles ; sa racine est connue sous le nom de *ratanhia rouge* ou *des Antilles*. Une troisième sorte est désignée, dans le commerce et la matière médicale, sous les noms de *ratanhia gris* ou *savanille*. Ces dernières espèces, et quelques autres, sont beaucoup moins connues que la première, mais elles ne paraissent pas en différer sensiblement par les propriétés.

KRAMÉRIQUE adj. (kra-mé-ri-ke — rad. *kramérie*). Chim. Qualification donnée par Peschier à un acide qui existerait dans la racine de ratanhia (kramérie triandre).

— **Encycl.** Suivant Peschier, la racine de ratanhia renfermerait un acide, pour lequel ce chimiste a proposé le nom d'*acide kramérique*. Cet acide est cristallin ; il possède une saveur acide et astringente. Ses sels alcalins sont cristallisables, et leurs solutions précipitent en blanc les sels de plomb, et en jaune les sels ferriques. M. Peschier affirme que le kramérate de baryum n'est décomposé ni par l'acide sulfurique ni par les sulfates solubles. D'autres chimistes, qui ont examiné la racine de ratanhia, ont été incapables d'y découvrir cet acide.

KRAMP (Chrétien), médecin et mathématicien français, né à Strasbourg, mort dans la même ville vers 1828. Après avoir exercé la médecine dans sa ville natale, à Paris et dans divers autres lieux, il occupa une chaire de chimie et de physique expérimentale à l'Ecole centrale du département de la Roer, puis devint professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Strasbourg (1809), dont il fut nommé doyen. On lui doit plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : *Histoire de l'aérostatique, sous les rapports historique, physique et mathématique* (Strasbourg, 1783, 2 vol. in-8°) ; *Cristallographie du règne minéral* (Vienne, 1793, in-8°) ; *Traité de la fièvre, d'après la doctrine mécanique* (Heidelberg, 1794, in-8°) ; *Critique de la pratique médicale, avec des considérations sur l'histoire de la médecine et ses nouveaux systèmes* (Leipzig, 1795). Tous les ouvrages précités ont été publiés en allemand. Kramp a fait paraître en français : *Analyse des réfractions astronomiques et terrestres* (Strasbourg, 1799, in-4°), ouvrage fort remarquable, dans lequel Kramp a donné la solution du problème de la réfraction atmosphérique, en supposant simplement l'élasticité de l'air proportionnelle à sa densité, sans y introduire aucune hypothèse étrangère et sans y employer une méthode purement approximative ; *Eléments de géométrie* (1806, in-8°) ; *Eléments d'arithmétique universelle* (Strasbourg, 1808, in-8°), où l'auteur expose un calcul des dérivations, dont il se sert pour bannir toute idée d'infini des calculs différentiel et intégral, qu'il ramène aux méthodes purement algébriques.

KRAN s. m. (kran — mot persan). Métrol. Monnaie d'argent du royaume actuel de Perse : *Le* KRAN, *ou pièce de yek-hazar-dinars, contient* 1,000 *dinars, pèse* 5 *grammes* 20 *centigrammes, et vaut* 1 *franc* 25 *centimes.*

KRANACH, ville de Bavière. V. CRANACH.

KRANACH (Lucas DE), dit **l'Ancien**, peintre et graveur allemand. V. CRANACH.

KRANCHIL s. m. (kran-chil). Mamm. Espèce de chevrotain.

KRANENBURG, bourg de Prusse, province du Rhin, régence de Dusseldorf, cercle et à 10 kilom. O. de Clèves, sur le Weteringbach ; 2,700 hab. Bureau de douanes. Bière, toiles. Aux environs, tanneries et papeteries.

KRANEQUINIER s. m. V. CRANEQUINIER.

KRANICHFELD, ville d'Allemagne, dans le duché de Saxe-Weimar-Eisenach, à 17 kilom. S.-O. de Weimar ; 800 hab. C'était autrefois le ch.-l. d'une seigneurie. ‖ Ville de Saxe-Meiningen, à 60 kilom. N.-E. de Meiningen ; 1,400 hab. Vannerie, poterie, bonneterie ; mine de lignite.

KRANTZ ou **CRANTZ** (Albert), historien allemand, né à Hambourg vers 1450, mort en 1517. Il professa la théologie et la philosophie à l'université de Rostock, dont il fut élu recteur en 1482, puis à Hambourg, où il devint chanoine, et où le sénat le chargea de plusieurs missions diplomatiques. Il avait acquis une telle autorité, que le roi de Danemark et le duc de Holstein le choisirent, en 1500, comme arbitre dans leurs prétentions rivales sur la possession des Dithmarses. Ses travaux historiques se font remarquer par une érudition qui est dans le génie de sa nation et par un esprit critique fort rare à cette époque. Les principaux sont : *Institutiones logicæ* (Leipzig, 1517, in-fol.) ; *Vandalia, sive historia de Vandalorum vera origine, variis gentibus* (Cologne, 1519, in-fol.) ; *Chronica regnorum aquilonarium Daniæ, Sueciæ et Norvegiæ* (Strasbourg, 1546, in-fol.) ; *Saxonia, sive de Saxonicæ gentis vetusta origine, longinquis expeditionibus et bellis historia* (Cologne, 1520, in-fol.) ; *Metropolis* (Bâle, 1548), histoire ecclésiastique de la Saxe, du Jutland et de la Westphalie, depuis le VIIIe siècle jusqu'en 1504, etc.

KRANTZ (Gottlob), érudit allemand, né à Hansdorf (Lusace) en 1660, mort en 1733. Après avoir donné des leçons particulières, il devint successivement professeur à Œls (1604) et à Breslau (1606), où il se livra à l'enseignement de l'histoire, de la physique et de l'éloquence. Par la suite, il devint conservateur à la bibliothèque académique, et recteur du gymnase de cette dernière ville. L'Académie de Berlin l'admit au nombre de ses membres. Ses principaux ouvrages sont : *Compendium historiæ civilis* (Breslau, 1709) ; *Historia ecclesiastica* (Lauban, 1736, in-4°), et la continuation du traité de H. Couring, intitulé : *De scriptoribus XVI post Chr. natum sæculorum, cum prologemenis, commentarius* (Breslau, 1703).

KRANTZ (Jean-Baptiste-Sébastien), ingénieur et homme politique français, né en 1817. Elève de l'Ecole polytechnique (1836-1837), puis de l'Ecole des ponts et chaussées, il fut nommé ingénieur ordinaire en 1843, et ingénieur en chef en 1864. M. Krantz a dirigé, depuis, les travaux de la ligne ferrée du Grand-Central, ceux de la voirie de l'Ardèche, et a construit, au Champ-de-Mars, le palais de l'Exposition universelle de 1867. L'année suivante, il inventa un barrage mobile, destiné, en élevant le niveau de la Seine, à Paris, à y rendre la navigation de cabotage plus facile. Lors de l'investissement de cette ville par les Allemands, en septembre 1870, il mit une partie de l'enceinte fortifiée en état de défense, dirigea les travaux de pionniers à Saint-Denis, installa des moulins à vapeur pour transformer en farine les céréales renfermées dans Paris, ce qui permit de prolonger la résistance, et construisit les ponts de bateaux destinés à faire passer la Marne à l'armée commandée par le général Ducrot (1er décembre 1870). Lors des élections du 8 février 1871, M. Krantz se présenta à la députation à Paris, mais il échoua. Plus heureux lors des élections complémentaires du 2 juillet suivant, il fut élu membre de l'Assemblée nationale. Républicain modéré, il alla siéger au centre gauche, et il a appuyé à peu près constamment la politique de M. Thiers. Il a voté notamment pour la proposition Rivet, contre le pouvoir constituant de l'Assemblée, pour le maintien des traités de commerce, pour le retour de l'Assemblée à Paris, contre les conclusions de la commission Kerdrel, hostiles au chef du pouvoir exécutif, etc., et il a proposé, dans un remarquable rapport sur la navigation intérieure, un grand nombre de réformes administratives et financières. On doit à M. Krantz : *Etude sur l'application de l'armée aux travaux d'utilité publique* (1847, in-8°) ; *Projet de création d'une armée des travaux publics* (1847, in-8°), etc.

KRANTZ (Jules-François-Emile), marin français, cousin du précédent, né en 1821. Admis dans la marine à seize ans, il est devenu successivement aspirant (1843), enseigne (1847), lieutenant de vaisseau (1848), capitaine de frégate (1861), capitaine de vaisseau (1867), et contre-amiral (1871). En 1869, M. Krantz fit d'intéressantes écoles de tir sur le vaisseau-école le *Louis XIV*. Le 15 septembre 1870, lors de l'investissement de Paris par les Allemands, il reçut le commandement du fort d'Ivry, et défendit avec énergie les ouvrages avancés de la rive gauche. Après la conclusion de l'armistice, il fut attaché comme chef de cabinet à M. Pothuau, nommé ministre de la marine (19 février 1871), et appelé au poste de directeur des mouvements de la flotte. Il est, depuis 1870, commandeur de la Légion d'honneur. Outre divers articles insérés dans des revues, on lui doit un ouvrage important et estimé : *Eléments de la théorie du navire* (Toulon, 1852, in-8°).

KRANTZ (David). V. CRANZ.

KRAPAKS (monts). V. KARPATHES.

KRASCHENINNIKOF (Etienne-Petrovitch), voyageur russe. V. KRACHENINNIKOF.

KRASCHÉNINNIKOVIE s. f. (kra-ché-ni-

ni-ko-vî — de *Krascheninnikof*, voyageur russe). Bot. Genre de plantes, de la famille des caryophyllées, tribu des alsinées, comprenant plusieurs espèces qui croissent dans les environs du lac Baïkal. ‖ Syn. d'EUROTIE, autre genre de plantes.

KRASICKI (Ignace), célèbre littérateur, surnommé **le Voltaire de la Pologne**, né à Dubieczko (Galicie) en 1735, mort en 1801. Il fit ses études chez les jésuites, entra dans les ordres, devint évêque de Warmie (1767), et alla résider à Berlin lorsque son diocèse eut passé sous la domination prussienne, par suite du premier partage de la Pologne (1772). Son esprit et sa tolérance plurent au grand Frédéric, qui lui dit ironiquement un jour : « J'espère que vous me ferez entrer en paradis sous votre manteau épiscopal. — Non, sire, répondit le poëte prélat; Votre Majesté me l'a tant rogné, qu'il me serait impossible d'y cacher de la contrebande. » Le roi de Prusse lui donna, à Sans-Souci, le même logement qu'avait occupé Voltaire. En 1795, il reçut le siége archiépiscopal de Gnezne. Krasicki a mérité en partie son surnom par la verve caustique et originale que l'on trouve dans ses ouvrages, qui se distinguent aussi par une philanthropie chaleureuse et des pointes mordantes contre les abus du clergé catholique, dont il faisait partie. Nous citerons de lui les écrits suivants, tous traduits en français : *Myszeison*, la *Souriade* (1775, in-8°), poëme héroï-comique où les souris jouent le principal rôle; *Aventures de Doswiodczynski* (1775), ou il propose des réformes dans les usages et l'éducation; *Satires* (1778); la *Monomachie* ou la *Guerre des moines* (1778, in-8°), poëme original et plein de verve qui passe pour son chef-d'œuvre; de très-remarquables *Fables et proverbes* (1780, in-8°); des comédies, des contes, etc. Ses *Œuvres complètes*, publiées pour la première fois à Varsovie (1801, 10 vol.), ont été souvent réimprimées depuis. Krasicki tient une des premières places dans la littérature de son pays. « Poëte moins nerveux et moins correct peut-être que Maruszewicz et Trembecki, ses contemporains, dit Mowsloski, il se distingue par le goût, l'agrément et la facilité. Il excellait surtout dans la peinture des ridicules qui tenaient aux habitudes nationales. »

KRASINSKI (Valérien, comte), littérateur polonais, né vers 1780, mort à Edimbourg en 1855. Tout jeune encore, chef d'une division du ministère de l'instruction publique en Pologne, il fit créer à Varsovie un collége rabbinique, introduisit, le premier, dans son pays la typographie stéréotype, et dépensa dans cette entreprise la plus grande partie de sa fortune. Lorsque, en 1830, les Polonais s'insurgèrent de nouveau pour reconquérir leur indépendance, Krasinski fut un des membres d'une mission diplomatique envoyée en Angleterre par le gouvernement national et peu après se vit condamné à un exil perpétuel et à la confiscation de ses biens par l'empereur Nicolas. Il se fixa alors dans la Grande-Bretagne, apprit l'anglais, et composa dans cette langue plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : *Origines, progrès et déclin de la Réforme en Pologne* (Londres, 1839-1840, 2 vol. in-8°); le *Panslavisme et le germanisme* (Londres, 1848); *Lectures sur l'histoire religieuse des nations slaves* (Edimbourg, 1851); *Montenegro et les Slaves dans la Turquie* (Edimbourg, 1853); une traduction du *Traité des reliques*, par Calvin (Edimbourg, 1854).

KRASINSKI (Adam-Stanislas), prélat et littérateur polonais, né en Volhynie vers 1810. Il a été successivement professeur à Saint-Pétersbourg, prédicateur et chanoine à Wilna, assesseur au collége de l'Académie catholique de Saint-Pétersbourg, et enfin évêque de Wilna. On lui doit une *Grammaire populaire* (1836), des *Annuaires littéraires polonais* (1838-1842), très-estimés, et des traductions de l'*Art poétique*, d'Horace (1835), du poëme slavo-russe les *Conquêtes d'Igor* (1858).

KRASINSKI (Sigismond-Napoléon, comte), poëte polonais, né à Paris en 1812, mort dans la même ville en 1859. Son père, le comte Vincent Krasinski (né en 1782, mort en 1858), commandait sous Napoléon la cavalerie polonaise de la garde, qu'il reconduisit en Pologne après la mort de Poniatowski, et entra ensuite au service de la Russie, où il devint général de cavalerie et conseiller d'Etat. Sigismond, loin d'imiter son exemple, resta sourd à toutes les offres du gouvernement russe, et après la révolution de 1831, dans laquelle il joua un rôle actif, il vécut presque toujours loin de sa patrie, malade d'abord, puis enfin complétement aveugle. Il exhala sa mélancolie dans des poésies, dont l'auteur demeura longtemps inconnu, mais qui furent traduites dans presque toutes les langues slaves. Citons d'abord sa *Comédie infernale* (1837-1848, 3 vol.) et *Iridion* (1845), ou, dans des tableaux pleins d'un poétique mysticisme, il raconte les infortunes de la race slave, et lui prédit un avenir plus prospère. On a encore de lui plusieurs romans, entre autres, le *Tombeau de la famille Reichsthal*, et *Wladyslaw Hermann et sa cour* (1829), ainsi que d'autres poésies, telles que : la *Nuit d'été*, poëme écrit dans un style élevé, et où la fantaisie et la philosophie se mêlent étrangement; la *Tentation*, fragment qui, par sa forme et son style, rappelle l'*Apocalypse*; le *Crépuscule du matin*, recueil de chants, et *Psaumes de l'avenir* (Paris, 1861, 5e édit.), dans lesquels une profonde piété s'allie au patriotisme le plus ardent.

« Ses œuvres, dit M. P. de Saint-Vincent, ne puisent pas absolument leurs inspirations à la source des traditions locales, et n'ont pas un caractère exclusivement national comme celles des autres poëtes polonais. Par leur esprit et par leur couleur générale, elles appartiennent plutôt à la littérature européenne; mais le sentiment patriotique qui les anime, et qui se fait jour partout, rattache l'artiste cosmopolite par un attrait puissant à son sol natal... Partout on y rencontre une passion qui vibre avec plus d'énergie chez lui que chez la plupart des autres poëtes polonais, inspirés par la détresse de leur pays et les malheurs de leurs compatriotes : c'est l'orgueil national, atteint, blessé, dans ses plus secrètes profondeurs. Il ne peut oublier ni la gloire antique ni l'humiliation actuelle de la Pologne. Ce contraste douloureux pèse sur son âme d'un poids mortel. S'il existe un idéal du sentiment patriotique, Krasinski l'a réalisé; partout et toujours il s'en est fait l'écho et comme le représentant. Dans la *Comédie infernale*, il veut que la chute de la Pologne soit le présage de la ruine du monde entier, et il peint de ses couleurs les plus sombres cet immense écroulement. Il s'incarne dans l'individualité passionnée et implacable d'*Iridion*. Dans son premier recueil de poésies, il se montre, sous un voile mystérieux, conservant la fierté âpre et dédaigneuse qui sied aux vaincus; dans ses dernières productions, son indomptable orgueil se plie à des accents plus tendres et s'illumine d'un rayon d'espoir; mais son âme patriotique n'a pas fléchi : c'est à la Pologne qu'il rapporte son espérance comme ses découragements. Ce caractère de patriotisme fier et inaltérable explique seul la facilité avec laquelle ses œuvres les plus abstraites ont été comprises par la masse des lecteurs et répandues dans le public, et pourquoi ses poésies les plus élevées sont répétées de bouche en bouche par les riches et par les pauvres, par la jeunesse et par les vieillards. »

Une édition complète des *Œuvres* de Krasinski (Leipzig, 1863, 3 vol.) a paru dans la *Biblioteka pisarzy polskich* (*Bibliothèque des écrivains polonais*).

KRASNAOI, ville de la Russie d'Europe, gouvernement et à 46 kilom. S.-O. de Smolensk, sur la Svinaia; 2,760 hab.; ch.-l. de district. Lors de la retraite de Moscou, les Français y furent attaqués par les Russes, et y éprouvèrent une grande perte.

KRASNOIARSK, ville de la Russie d'Asie (Sibérie), chef-lieu du gouvernement d'Iénisséisk et du district de son nom, au confluent de la Katcha et de l'Iénisséi, à 880 kilom. N.-O. d'Irkoutsk; 5,800 hab. Elle est entourée de murs et assez bien bâtie dans le goût russe. Elle fait un grand commerce de transit et de détail, et fournit, en partie, de pelleteries les marchands qui se rendent à la frontière de la Chine. Les environs sont d'une fertilité remarquable et nourrissent de nombreux troupeaux.

KRASNOKOUTSK, ville de la Russie d'Europe, gouvernement et à 65 kilom. O. de Kharkow; 5,000 hab.

KRASNO-OUFIMSK, ville de Russie, gouvernement et à 200 kilom. S.-E. de Perm, sur la rive droite de l'Oufa; 5,000 hab.; chef-lieu du district de son nom.

KRASNOSLOBODSK, ville de la Russie d'Europe, gouvernement et à 230 kilom. N.-O. de Penza, sur la Mokcha; 5,000 hab. Commerce de grains.

KRASNOSTAV, ville de la Russie d'Europe, dans l'ancien royaume de Pologne, gouvernement et à 50 kilom. S.-E. de Lublin, sur la rive gauche du Wieprz; 3,000 hab.

KRASSO, KRASSOVAR ou **KRASCHOW**, ancien comitat de Hongrie, dans le cercle au delà de la Theiss, entre ceux d'Arad au N., de Temès à l'O., les Confins militaires au S., et la Transylvanie à l'E. Chef-lieu, Lugos. Superficie, 503 kilom. carrés; 234,180 hab., Valaques en majorité, le reste se composant d'Allemands, de Tchèques, de Madgyars, de Serbes, de Bulgares, etc. Sauf la partie qui s'étend sur les rives du Temès et du Krasso, ce comitat est dépassé en fertilité par les deux autres comitats du Banat, mais c'est encore une des plus fertiles régions de la Hongrie. Le principal produit de l'agriculture est le maïs, que le peuple préfère au froment; on y récolte aussi beaucoup de vin et de fruits, notamment des pruneaux qui servent à fabriquer de l'eau-de-vie. Les productions minérales sont l'argent, le cuivre, le fer et la houille, dont les mines inépuisables forment la principale richesse du pays.

KRASZEWSKI (Joseph-Ignace), littérateur polonais, né à Varsovie en 1812. Il alla compléter ses études à l'étranger, et, pendant longtemps, il s'occupa uniquement de travaux littéraires dans une propriété qu'il possédait en Volhynie. En 1853, il accepta l'emploi de curateur des études de cette province, l'occupa pendant cinq ans, et s'établit, en 1860, à Varsovie, où il rédigea avec succès la *Gazeta polska*. En 1863, à la suite des événements dont cette ville fut le théâtre, il se retira à Dresde, où il a ouvert, en 1866, des cours publics sur l'histoire de la civilisation en Pologne. Comme écrivain, Kraszewski a fait preuve d'une fécondité qui égale celle d'Alexandre Dumas, auquel l'auteur ressemble du reste par la variété de ses talents littéraires. Il a écrit, en effet, plus de 300 volumes, et s'est essayé dans presque tous les genres; mais c'est surtout à ses nouvelles et à ses romans qu'il doit sa réputation. Ses charmants récits, empruntés pour la plupart aux épisodes de la vie de famille et de l'histoire nationale de la Pologne, ont contribué beaucoup à détruire dans la haute société polonaise la tendance à la lecture des ouvrages ou des traductions d'ouvrages français. Parmi ses romans, dont la liste complète serait trop longue ici, il faut citer comme les plus remarquables : le *Monde et le poëte*; *Ulana* (1843); la *Lanterne magique* (1843, 4 vol.), et *Sous le ciel d'Italie* (1845). Parmi ses poésies, on remarque *Anafielas* (1840-1843, 3 vol.), poëme qui retrace avec énergie les principales époques de l'histoire de l'ancienne Lithuanie, et *Satan et la femme* (1841). N'oublions pas ses importants travaux de critique littéraire et historique, qu'il a publiés dans ses *Etudes littéraires* (1842), dans ses *Nouvelles études littéraires* (1844, 2 vol.), ainsi que dans l'*Athenæum*, journal qu'il a longtemps édité. On lui doit aussi des esquisses de voyages, entre autres : *Souvenirs de Podlachie, de Volhynie et de Lithuanie* (1840, 2 vol.); *Souvenirs d'Odessa* (1845-1846, 3 vol.); *Lettres de voyage, de 1858 à 1864* (1866). Parmi ses ouvrages historiques, ceux qui ont pour titre *Wilna depuis son origine jusqu'en 1750* (1840-1842, 4 vol.) et la *Lithuanie* (1847-1850, 2 vol.) renferment des documents importants pour l'histoire de la civilisation polonaise. Enfin, depuis 1863, il publie une série de nouvelles intéressantes, retraçant des scènes du dernier soulèvement en Pologne. Nous citerons, entre autres : l'*Enfant du vieux faubourg*, l'*Espion*, le *Russe*, etc.

KRASZNA. V. KRAZNA.

KRATIM ou **KRATMIR**, le chien des Sept dormants, chez les Perses qui professent l'islamisme. Pendant les trois siècles que dura le sommeil des Sept dormants, il veilla auprès d'eux, les suivit dans le ciel en s'accrochant au vêtement d'un de ces personnages, et fut alors chargé par Allah de présider au transport des lettres. C'est par allusion à cette légende que les Perses écrivent, après la suscription, sur leurs lettres le nom de Kratim.

KRATZENSTEIN (Chrétien-Théophile), médecin et mécanicien allemand, né à Wernigerode en 1723, mort à Copenhague en 1795. Il se fit recevoir docteur à Halle, où il enseigna plus tard la médecine et la physique, se mit ensuite à voyager en Russie et dans les Etats scandinaves, et se fixa, en 1754, à Copenhague, où il occupa pendant vingt ans une chaire de physique expérimentale. Le roi Christian VII le nomma, en 1774, conseiller de justice, et il devint membre des Académies de Lisbonne, de Copenhague et de Saint-Pétersbourg. Kratzenstein s'occupa beaucoup de mécanique. Entre autres machines ingénieuses, il avait construit une machine parlante qui prononçait les cinq voyelles. Comme médecin, il était partisan des principes de l'école iatro-mathématique, et il a écrit tous ses ouvrages avec un grand renfort de formules mathématiques qui ne leur donnent pas plus de solidité. Les meilleurs sont ceux qui traitent de l'emploi de l'électricité en médecine. Outre beaucoup de *Mémoires* insérés dans les recueils des Académies de Saint-Pétersbourg, de Copenhague, etc., on a de lui de nombreux ouvrages, dont les principaux sont : *Preuves de ce que l'âme fait le corps* (Halle, 1744); *Théorie de l'élévation des vapeurs* (1745, in-4°), livre couronné par l'Académie de Bordeaux; *Lettres d'un physicien sur l'usage de l'électricité dans la médecine* (Halle, 1746); *Theoria electricitatis more geometrico explicata* (Halle, 1746); *De l'influence de la lune sur le temps et le corps humain* (Halle, 1747); *Historia restitutæ loquelæ per electrisationem* (Copenhague, 1753, in-4°); *Cours de physique expérimentale* (Copenhague, 1758); *De vi centrifuga ad morbos sanandos applicata* (Copenhague, 1765); *Theoria physicæ experimentalis* (Copenhague, 1764); *De duplici febrium indole* (1769, in-8°); *Theoria inflammationum* (Copenhague, 1781); l'*Art de naviguer dans l'air* (Copenhague, 1784); *Recueil de faits utiles pour toutes les classes* (1787, in-8°), etc.

KRAUER (Henri), médecin et homme politique suisse, né à Neuenrick en 1755, mort en 1827. Il passa plusieurs années à s'instruire en Italie, en France et en Angleterre, et, de retour dans sa patrie, il pratiqua la médecine à Knutswyll et à Kriems. Grâce à un assez riche mariage, à une belle clientèle, et surtout à son mérite, il était devenu un des notables du pays, lorsque éclata la Révolution française, qui eut un prompt contre-coup en Suisse. Krauer, chaud partisan des idées nouvelles, se prononça pour les institutions purement démocratiques et pour la république une et indivisible. En 1800, le système fédératif prévalut; néanmoins, l'année suivante, Krauer fut nommé député à la Chambre représentative de Berne, puis membre de la consulte envoyée à Paris. De retour en Suisse, il devint membre du petit conseil (1803), et, en 1805, avoyer de Lucerne. Pendant les huit années qu'il resta investi de ces fonctions, il s'opposa constamment aux empiétements du clergé, et fit preuve d'un grand amour pour le bien public. Exclu du gouvernement lorsque les alliés occupèrent la Suisse en 1813, il resta dans la retraite jusqu'en 1819, époque où il devint à la fois membre du collége de santé et membre du grand conseil. On a de lui un excellent *Discours*, qu'il prononça en 1807, et une *Ode* sur Tissot, professeur à Pavie.

KRAUNHIE s. f. (krô-nî). Bot. Syn. de WISTERIE, genre de légumineuses.

KRAURITE s. f. (krô-ri-te — du gr. *krauros*, friable). Minér. Nom donné par Breithaupt à la dufrénite ou fer phosphaté vert.

KRAUS (Jean-Ulrich), graveur allemand, né à Augsbourg en 1645, mort dans la même ville en 1719. Il fut élève de Kusel, dont il prépara longtemps les planches, et avec qui il exécuta et signa les *Aventures d'Ulysse*, d'après le Primatice. Il épousa la fille de son maître, puis se rendit en Italie. Parmi les productions qui datent de son séjour à Rome, nous citerons, comme une des meilleures, l'*Intérieur de Saint-Pierre de Rome*, gravure superbe, exécutée d'après un dessin original fait par l'auteur. Le *Mariage de la Vierge*, d'après le chef-d'œuvre qui est maintenant au Louvre, doit appartenir à la même époque. Rentré à Augsbourg, Kraus exécuta successivement les nombreuses gravures qui ont fait sa réputation. Citons les *Vues des environs de Nuremberg*; *Charles XI de Suède*; *Pompe funèbre de l'électeur Frédéric-Guillaume*, etc., et plusieurs ouvrages considérables qu'il a illustrés d'excellentes vignettes. Ce qui distingue surtout les travaux de Kraus, c'est une imitation manifeste du style de Sébastien Leclerc.

KRAUS (Jean-Baptiste), écrivain allemand, né à Ratisbonne en 1700, mort en 1762. Il entra à quinze ans dans l'ordre des bénédictins, se rendit à Paris pour continuer ses études à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, et s'y appliqua surtout à l'étude des langues anciennes et de la théologie. De retour dans sa patrie, il fut successivement archiviste, professeur et prédicateur de la célèbre abbaye de Saint-Emmeran, dont il fut élu prince-abbé en 1742. On a de lui une quarantaine d'ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Catalogus bibliothecæ Sancti-Emmerani* (Ratisbonne, 1748-1850, 4 vol. in-8°); *Explication de la doctrine catholique, en réfutation de l'apologie des émigrants de Salzbourg, etc.* (1733, in-8°); *Mausolæum Emmerianum, sive Ratisbonna monastica* (Ratisbonne, 1752, in-4°); *Pacificatio Westphalica, seu themata historica de exercitio subditorum* (Ratisbonne, 1791, in-8°); *Documenta historica ex chronico Windeshemensi et ex chronico montis Sanctæ-Agnetis, quibus ostenditur Thomam a Kempis libelli de Imitatione auctorem dici non posse* (Ratisbonne, 1762, in-8°).

KRAUS (François), peintre allemand, né à Seflingen (Souabe) en 1701, mort dans le monastère de Notre-Dame-des-Ermites, près de Schwytz, en 1752. Grâce à un riche protecteur, il put étudier la peinture et se rendre en Italie, puis à Paris, où il se fit connaître par des tableaux religieux, dans le genre de l'Albane. Ces compositions valurent à l'artiste d'être chargé de peindre l'*Histoire de la Vierge* dans la chapelle des chartreux, à Dijon. Kraus a retracé cette histoire en huit tableaux, bien composés, d'un arrangement sévère, pleins de détails intéressants, et où l'imitation de l'Albane est beaucoup moins sensible. Ces peintures furent achevées vers 1737, et, l'année suivante, Kraus fut mandé à Schwytz, pour décorer l'église du monastère de Notre-Dame-des-Ermites. Cet immense travail, qui absorba les douze dernières années de sa carrière, subsiste encore aujourd'hui, et prouve que Kraus ne fut bien inspiré qu'une fois en sa vie, en peignant l'*Histoire de la Vierge*; car cette dernière décoration est d'une grande médiocrité.

KRAUS (Georges-Melchior), peintre et graveur allemand, né à Francfort en 1737, mort dans la même ville en 1806. Cet artiste spirituel, dont le talent est tout français, eut pour premier maître, dit-on, Tischbein; mais il ne fit pas sans doute long séjour dans son atelier, puisque, fort jeune encore, il était à Paris l'un des meilleurs élèves de Greuze (1762). Plus tard, en 1768, il exposa la *Raccommodeuse de faïence*, la *Chaufferette*, la *Marchande de plaisirs*, et, en 1777 et 1779, la *Ratisseuse*, la *Gaieté sans embarras*, le *Chaudronnier*, la *Marchande de carpes*, pochades charmantes, pleines d'humour, d'observation et de malice, où il y avait comme un reflet du génie de Chardin, avec une originalité incontestable. Ces divers tableaux mirent l'auteur en vogue. Le grand-duc de Saxe-Weimar l'engagea alors à venir à Francfort fonder, organiser et diriger une académie de peinture. Désireux de revoir son pays, l'artiste accepta cette offre, et quitta la France pour n'y plus revenir. A partir de ce moment, il consacra les loisirs que lui laissaient ses fonctions à graver la plupart de ses tableaux. Les eaux-fortes qui datent de cette époque, et parmi lesquelles on remarque une *Bacchanale*, les *Environs de Weimar*, plusieurs *Têtes d'enfant*, la *Marchande de plaisirs*, etc., sont excellentes à tous les points de vue; on les trouve toutes, ou à peu près, à la Bibliothèque nationale.

KRAUS (Chrétien-Jacques), économiste allemand, né à Osterode en 1753, mort en 1807. Il se rendit, en 1770, à Kœnigsberg, y étudia la théologie, la philologie, les mathématiques et la philosophie, se lia étroitement avec Kant, Hamann et Hippel, puis se rendit à Berlin et à Gœttingue, où les cours de Heyne et de Schossler achevèrent de le convertir à l'étude de la littérature et de l'histoire. En 1781, il fut nommé professeur de philosophie pratique et de science financière à l'université de Kœnigsberg, et occupa cette chaire jusqu'à sa mort. Kraus, après avoir étudié à fond les mathématiques et la philosophie spéculative, s'adonna à la philosophie pratique. Ses cours sur cette science, sur les écrivains grecs, l'histoire, les mathématiques et l'économie politique étaient suivis par un nombreux auditoire. Après la mort de Kraus, Auerswald publia, d'après les manuscrits qu'il avait laissés, son *Economie politique* (Kœnigsberg, 1808-1811, 5 vol.) et un *Recueil de mélanges* (Kœnigsberg, 1808-1812, 7 vol.), auxquels J. Voigt ajouta, en 1819, un huitième volume, contenant une biographie de Kraus et des extraits de ses lettres.

KRAUS (Joseph-Martin), compositeur allemand, né à Manheim en 1756, mort à Stockholm en 1792. Lorsqu'il eut terminé son éducation littéraire, il étudia la musique sous la direction de l'abbé Vogler. En 1778, il se rendit à Stockholm, où l'audition des chefs-d'œuvre lyriques représentés dans cette ville le détermina à suivre exclusivement la carrière artistique. Le roi de Suède, Gustave III, lui fournit l'argent nécessaire pour un voyage en Italie, et rejoignit lui-même son pensionnaire à Rome. En retournant en Suède, Kraus passa par Paris, et composa dans cette ville son premier opéra suédois, représenté à Stockholm en 1790. Le succès immense qu'eut cet ouvrage promettait à l'auteur un splendide avenir, lorsque le roi de Suède succomba sous le poignard d'Ankarström. Le chagrin que ressentit l'artiste, de ce terrible événement, mina son existence et le conduisit au tombeau dans l'année 1792.

On connaît de Kraus les compositions suivantes : *Enée et Didon*, opéra (1790); musique funèbre pour les funérailles de Gustave III; intermèdes pour la comédie d'*Amphitryon*, le motet *Stella cœli*, trois symphonies, six quatuors, un quintette et diverses autres œuvres de musique instrumentale.

KRAUSE (Wolfgang), historien allemand, né à Gunzenheim. Il vivait dans la seconde moitié du XVIe siècle. On lui doit deux ouvrages qui ont eu plusieurs éditions : *Origines de la maison de Saxe* (Nuremberg, 1554, in-8°); *Chronique de Misnie* (Leipzig, 1576, in-4°).

KRAUSE (Rodolphe-Guillaume), médecin allemand, né à Naumbourg en 1642, mort en 1718. Il compléta ses études par des voyages en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Italie, puis professa successivement la philosophie, la médecine et la chimie à Iéna. On a de lui un grand nombre de dissertations, dont les plus remarquables sont : *Mars salutaris morborum debellator* (Iéna, 1672); *De fulmine tactis* (Iéna, 1694); *De signaturis vegetalium* (Iéna, 1697); *De incantatis* (Iéna, 1701); *De naturæ in regno vegetabili lusibus* (Iéna, 1706); *De pinetorum, aeris verni et æstivi salubritate* (Iéna, 1712).

KRAUSE (Jean-Gottlieb), érudit et bibliographe allemand, né à Hunern (Silésie) en 1684, mort en 1736. Il occupa une chaire d'éloquence à l'université de Wittemberg, et composa de nombreux ouvrages qui attestent son érudition. Nous citerons entre autres : *Bibliothèque curieuse* ou *Continuation des entretiens mensuels de Tenzel* (Leipzig, 1707, in-8°); *Comptes rendus détaillés des nouveaux livres* (1708-1709, 2 vol. in-8°); *Nouvelle bibliothèque du monde savant* (Leipzig, 1810-1817, 5 vol. in-8°); *Nouvelle Gazette littéraire* (Leipzig, 1715-1733, 18 vol. in-8°); *Histoire détaillée de plusieurs livres* (Leipzig, 1715-1716, 3 vol. in-8°); *Tableau des travaux d'érudition les plus récents* (Leipzig, 1722); *De incrementis studio historiarum seculo XVIII allatis* (Wittemberg, 1727); *De usu diplomatorum Conradi I* (Wittemberg, 1732, in-4°), etc. On lui doit en outre plusieurs éditions d'ouvrages.

KRAUSE (Théodore), historien et biographe allemand, qui vivait dans la première moitié du XVIIIe siècle. Il exerça la profession d'avocat à Schweidnitz, où il était né. Parmi ses ouvrages, nous mentionnerons : *Schediasma historicum de die natali viris insignibus ac eruditis et mortuali* (Breslau, 1708, in-4°); *Acta saremasiana ad usum reipublicæ literariæ* (Halle, 1711, in-8°); *Prêtres célèbres de la Silésie* (1715); *Notices historiques sur les savants de Schweidnitz* (Leipzig, 1732, in-4°).

KRAUSE (Karl-Christian), chirurgien allemand, né à Delistsch en 1716, mort à Leipzig en 1793. Il étudia la chirurgie à Halle et à Hambourg, la philosophie et la médecine à Leipzig, et fut reçu docteur en médecine en 1753. Successivement membre de l'Académie des sciences de Mayence (1755), professeur d'anatomie et de chirurgie (1762), assesseur de la Faculté de médecine de Leipzig, Krause fut un médecin érudit, et l'édition qu'il nous a donnée des œuvres de Celse est très-estimée. Nous citerons, parmi ses écrits : *Dissertatio de homine non machina* (Leipzig, 1752); *De amuletis medicis cogitata* (Leipzig, 1758); *Commentarius institutionum medicarum Boerhaavii Hermanni* (Leipzig, 1761); *De variolarum extirpatione* (1762); *De derivatione et revulsione humorum per sanguinis missionem impetrandis* (1764); *Cornelii Celsi de medicina libri octo* (Leipzig, 1767); *De hæmorrhagiarum pathologia* (1777); *De remediis hæmorrhagiarum internarum* (1778); *Opuscula medico-practica* (Leipzig, 1787), etc.

KRAUSE (Georges-Frédéric), jurisconsulte allemand, né à Wittemberg en 1718, mort en 1784. Après avoir pris le diplôme de docteur en droit dans sa ville natale (1745), il s'adonna à l'enseignement, devint inspecteur du gymnase de Dantzig et fut appelé, en 1751, à occuper une chaire à Wittemberg. Krause y professa successivement l'histoire, le droit féodal, les Institutes, le Digeste, les Décrétales, puis devint directeur du tribunal ecclésiastique et premier assesseur au tribunal aulique. On lui doit une cinquantaine de dissertations, de thèses, de programmes. Nous nous bornerons à citer : *Theses juris controversi ex doctrina de pactis* (Wittemberg, 1749, in-4°); *De extensiva pœnarum interpretatione* (Dantzig, 1752, in-4°); *De differentia emancipationis tacitæ romanæ atque germanicæ* (Wittemberg, 1759); *De clerico mercatore* (1763); *De feudis fiduciariis* (1764); *De præsidiis auctorum veterum in explicando jure* (1779).

KRAUSE (Jean-Christophe), historien allemand, né à Artern (comté de Mansfeld) en 1749, mort en 1779. Il passa la plus grande partie de sa vie à professer à l'université de Halle. On a de lui plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : *Manuel de l'histoire de la guerre de Trente ans* (Halle, 1782); *Observationes historico-feudales* (Halle, 1782, in-4°); *Observationes de beneficiis medii ævi* (Halle, 1783); *Récits romanesques et traités sur divers objets des temps passés* (1784, in-8°); *Manuel de l'histoire de l'Eglise chrétienne* (Halle, 1587, in-8°); *Esquisse d'une histoire des Etats de l'Europe* (Halle, 1788); *Histoire des événements les plus importants de l'Europe depuis l'invasion des barbares* (Halle, 1789-1798, 5 vol. in-8°), son ouvrage le plus remarquable, qui a été continué par Remer (1802-1803, 2 vol.). Malgré ses défauts et ses lacunes, « c'est vraiment de l'histoire générale, dit Parisot, non point tracée de main de maître, à grands coups de pinceau, mais telle qu'on veut la trouver dans un précis, dans un manuel. » Citons encore de Krause : *Mémoires sur le droit public allemand* (Halle, 1797, in-8°), et *Corpus præcipuorum medii ævi scriptorum* (Halle, 1797, in-8°), dont un volume seul a paru.

KRAUSE (Jean-Chrétien-Henri), philologue et pasteur allemand, né à Quedlinbourg en 1757, mort à Gœttingue en 1808. Il alla terminer ses études théologiques et philologiques à Gœttingue, où il se lia avec Heyne, Michaelis, Miller, etc., puis il dirigea l'école de Jever et le lycée de Hanovre. Après l'adjonction du Hanovre au royaume de Westphalie, Krause desservit la cure de Idensen, celle de Lahr, et devint, enfin, surintendant et pasteur de Saint-Albin à Gœttingue. Outre une excellente édition de *Velleius Paterculus* (Gœttingue, 1800), on lui doit : *In historiam atque orationem Stephani, Act.* 6 et 7 (1780); *De usu vocabulorum* φῶς *et* σκοτία *in Novo Testamento commentarius* (1782), et de nombreux articles dans le *Magasin de Hanovre* et dans le *Magasin de Brême à l'usage des écoles*.

KRAUSE (Georges-Frédéric), économiste allemand, né à Prenzlow (marche de Brandebourg) en 1768, mort en 1836. Sa mère, devenue veuve et se trouvant sans fortune avec sept enfants, plaça le jeune Frédéric chez un épicier. Dès qu'il eut dix-sept ans, Krause quitta la boutique de son patron, se rendit à Berlin, s'engagea dans l'artillerie, se fit remarquer par son extrême ardeur à apprendre les mathématiques, le dessin, les levés de plans, l'art militaire et, à la suite de brillants examens, fut nommé officier. Appelé alors à faire la guerre en Pologne (1794), il se distingua par son sang-froid et son courage, revint par la suite à Berlin, employa ses loisirs à donner des leçons de mathématiques et de fortification, fut mis en relation avec le grand maître des eaux et forêts, Bœhrensprung, qui devint son protecteur, lui présenta, en 1801, un plan remarquable de réorganisation pour son administration, et fut nommé, cette même année, conseiller supérieur des eaux et forêts et directeur de la chambre des cartes et plans forestiers de Berlin. Pendant les six années qu'il remplit ces doubles fonctions, Krause fit preuve de la plus grande activité et introduisit diverses améliorations dans les services dont il était chargé. Lorsque, en 1806, Napoléon envahit la Prusse, il proposa de couper les ponts de Schwedt, sur l'Oder, pour ralentir la course des vainqueurs, et, l'année suivante, de faire révolter derrière les Français toute la population allemande des bords de la Baltique. Cette dernière idée, qui fut repoussée en 1807, fut acceptée par le gouvernement prussien en 1813, et Krause reçut alors la mission d'organiser l'insurrection et l'armement de la landsturm, en Silésie. Il prit une part à la guerre qui amena la chute de l'empire français, et, après la paix, il reprit à Berlin son poste dans les eaux et forêts. Mais l'énergie dont il avait fait preuve, son goût pour les réformes le firent accuser de tendances révolutionnaires, et les tracasseries qu'on lui suscita l'amenèrent à donner sa démission en 1816. A partir de ce moment, il vécut à Prague, puis à Vienne, où il s'occupa de diverses opérations financières et contribua à l'organisation de la banque provinciale d'Autriche, passa ensuite à Gotha, où il fut un des fondateurs de la banque générale thurgovienne d'assurances sur la vie pour l'Allemagne, et habita pendant quelque temps Weimar. On doit à cet homme distingué plusieurs ouvrages, dont les principaux, sont : *Manuel mathématique de la science forestière* (Berlin, 1800); *Manuel des éléments de la science forestière* (Berlin, 1806); *Manuel de la science forestière supérieure* ou *Direction économico-politique des eaux et forêts* (Leipzig, 1824); *De l'utilité générale des établissements d'assurances sur la vie* (1829); *Essai d'un système d'économie politique considéré surtout au point de vue de l'Allemagne* (Leipzig, 1830); *De l'abolition des servitudes et jouissances communes dans les forêts* (Gotha, 1833); *De la législation, du droit et de la police forestière en Allemagne* (Gotha, 1834); la *Richesse de la nation et la richesse de l'Etat; considérations sur leur formation et leur agrandissement au moyen des propriétés foncières et de l'industrie* (Weimar, 1834).

KRAUSE (Charles-Christian-Frédéric), philosophe allemand, né à Eisenberg (duché d'Altenbourg) en 1781, mort à Munich en 1832. Il était fils d'un ministre protestant, qui l'envoya terminer ses études à l'université d'Iéna. La philosophie de Schelling et de Hegel émotionnait alors toute l'Allemagne savante. Krause alla entendre ces philosophes, goûta une partie de leurs doctrines, mais refusa de s'inféoder à leur système. Il ouvrit lui-même à Iéna, en 1802, un cours qu'il cessa de faire en 1804, pour aller continuer ses études à Rudolstadt, Dresde et Berlin. Les leçons qu'il donna à Berlin eurent un certain succès. Il les interrompit, néanmoins, pour achever de parcourir l'Allemagne et visiter la France et l'Italie. A son retour de France (1822), il ouvrit à Gœttingue un cours libre, qu'il transporta, en 1831, à Munich. Il mourut l'année suivante, au moment de mettre la dernière main à plusieurs ouvrages restés inachevés. Ses disciples ont publié, depuis, les derniers fruits de la plume de leur maître. L'un d'entre eux, M. Pascal Duprat, l'a fait connaître en France. Krause, philosophe éclectique, n'a qu'une originalité de second ordre. Il résume ainsi lui-même l'esprit de sa doctrine : « Le système de la science reprend de fond en comble les grands problèmes philosophiques; il recommence la critique de la connaissance humaine et s'efforce d'exécuter et de compléter ce que Kant avait commencé. En ce qui regarde les systèmes de Schelling et de Hegel, je partage leur opinion, qui était déjà celle de Platon, sur l'existence d'une connaissance primitive et fondamentale; mais ce qu'ils appellent des intuitions intellectuelles est pour moi l'intuition du divin, de Dieu, de l'être. Je pars d'un fait primitif de conscience, de l'intuition rationnelle, pour en affirmer le principe de toutes choses. Cette doctrine n'est pourtant pas celle de Jacobi, puisque Jacobi nie la possibilité de connaître le principe absolu et se rabat sur la foi. Je conviens, du reste, avec lui, que l'affirmation du Dieu vivant est la condition de toute vraie connaissance de la vie et des devoirs qui s'y rattachent, quoique la connaissance humaine n'ait pas besoin pour arriver là du sentiment qu'il suppose. »

Krause a moins des convictions personnelles que l'envie de fondre tous les systèmes de philosophie en un seul, qui serait l'éclectisme. Sa tentative, en Allemagne, est contemporaine de celle de V. Cousin, en France. Pour lui, il n'y a pas, à proprement dire, de systèmes qui soient la vérité absolue; il y a la *science*, qui les comprend, les compare et en juge. Il la considère dans son objet et dans son sujet. De cette façon, il étend l'analyse scientifique à l'universalité des systèmes. Le sujet de la science est l'âme humaine, son objet est Dieu et la nature. La nature a sa raison en Dieu, se résout en lui, et la science elle-même en tire son origine et son autorité.

L'analyse psychologique de la conscience explique à la fois l'unité et la variété de la science. L'être est un et nécessaire; il rend compte de la science qu'il légitime dans ses données. De fait, la science et l'être sont identiques. Mais le principe de la science est dans le *sujet*. Cette doctrine a reçu, en Allemagne, le nom de *système de la science*. Elle se compose de deux parties : la première est la *partie subjective* ou *analytique*. Elle répond à la psychologie et à la logique, et constitue l'étude de l'âme humaine. La seconde partie du système de la science est la *partie objective* ou *synthétique*. Elle répond à l'étude de la nature et de Dieu, aux sciences naturelles, à la théodicée et, par suite, à la morale. Ce n'est qu'une méthode; Krause laisse la porte ouverte à tous les systèmes, il ne proscrit personne, quoique en réalité il ait des préférences. On trouve, en effet, dans l'exposé dogmatique de ses principes, l'idéalisme de Kant et de Fichte, avec une dose considérable de réalisme. C'est ce qu'on pourrait définir : *une philosophie à bascule*. Il se plaît à mettre le pour et le contre en présence, d'après un axiome vieux comme le monde, que l'être est une contradiction constante. Il y a aussi quelque souvenir de l'identité absolue de Schelling, dans le système de Krause. Mais c'est plutôt une abstraction, une concession faite à la logique, qu'une partie réelle de la philosophie de l'auteur. On remarque, dans la banalité uniforme de l'enseignement de Krause, sa théorie de l'*individualité*. Il procède par induction et remonte de l'individu physique et observable jusqu'à Dieu, au sein duquel il découvre, par la raison, une individualité correspondante, qui est la raison nécessaire de l'individualité terrestre. Il trouve aussi des individualités en Dieu. Elles résultent des déterminations qu'il suppose exister en lui et qui, se multipliant et se combinant à l'infini, forment des courants divins, pour ainsi dire, dont l'action est éternelle au sein de l'infini. Nous citerons parmi les écrits scientifiques de Krause : *Esquisse de la logique historique* (Iéna, 1803); *Fondement d'un système philosophique des mathématiques* (Iéna, 1804); *Manuel de la théorie des combinaisons et de l'arithmétique avec une exposition nouvelle et claire de la théorie de l'infini et du fini* (Dresde, 1812). Ses œuvres de philosophie proprement dite sont : *Esquisse de l'ensemble de la philosophie* (Iéna, 1804); *Essai sur la base scientifique de la morale* (Leipzig, 1810, t. I); *Journal de la vie de l'humanité* (Dresde, 1811); *Essai sur l'archétype de l'humanité* (Dresde, 1812); *Theses philosophicæ* (Gœttingue, 1824); *Abrégé du système de la philosophie* (Gœttingue, 1825); *Esquisses du système de la logique* (Gœttingue, 1828); *Leçons sur le système de la philosophie* (Gœttingue, 1828); *Leçons sur les vérités fondamentales de la science, considérées par rapport à la vie, etc.* (Gœttingue, 1829). Les travaux de Krause sur le droit sont : *Fondement du droit naturel* ou *Esquisse philosophique de l'idéal du droit* (Iéna, 1803); *Esquisse du système de la philosophie du droit* ou *Droit naturel* (Gœttingue, 1828).

On lui doit, en outre, plusieurs écrits sur la franc-maçonnerie, la musique et le langage : *Spiritualisation plus grande des symboles fondamentaux de la franc-maçonnerie* (Freiberg, 1810); *Observations sur l'histoire de la franc-maçonnerie par Burckhardt* (Freiberg, 1810); les *Trois plus anciens monuments de la franc-maçonnerie et l'histoire de la franc-maçonnerie* (Dresde, 1813); *Abrégé de l'histoire de la musique avec des instructions préparatoires à la théorie de cet art* (Gœttingue, 1827); *De la dignité de la langue allemande* (Dresde, 1816); *D'un nouveau vocabulaire complet de la langue usuelle allemande* (Dresde, 1816).

Les écrits posthumes de Krause se composent de : *Leçons sur la logique analytique et l'encyclopédie de la philosophie* (Gœttingue, 1836), ouvrage connu aussi sous le titre suivant : *Théorie du connaître et de la connaissance*; la *Philosophie absolue de la religion* (Gœttingue, 1835-1836, 2 vol. in-8°); *Esquisse de l'esthétique* ou *De la philosophie du beau et des beaux-arts* (Gœttingue, 1837, in-8°), etc. Krause a, en outre, publié plusieurs opuscules et articles dans divers recueils périodiques.

KRAUSE (Guillaume), peintre allemand, né à Dessau en 1803. Il étudia la peinture à Dresde et à Berlin; mais comme il n'avait aucune fortune et qu'il possédait une fort belle voix, il songea à profiter de ce don naturel et, pendant cinq ans, il chanta sur divers théâtres. Pendant un voyage qu'il fit à Rugen en 1830, il reprit les pinceaux, visita successivement les côtes de la Norvége, de la Hollande, de la France septentrionale, peignit un grand nombre de sujets maritimes, puis se fixa à Berlin, où, en 1835, il devint membre de l'Académie des beaux-arts. Les tableaux de cet artiste révèlent de bonnes qualités d'observation et de facture, et sont très-estimés.

KRAUSENECK (Jean-Christophe), poëte allemand, né à Zell (Franconie) en 1738, mort à Bayreuth en 1799. Après avoir donné des leçons particulières, il devint secrétaire du bureau des forêts, puis secrétaire de chambre en 1792. Vers la fin de sa vie, il tomba dans une profonde mélancolie, qui abrégea ses jours. Outre un grand nombre de poésies, réunies dans divers recueils littéraires, on a de lui : *Osi Saloppe*, poëme héroï-comique (Bayreuth, 1767, in-8°); plusieurs drames, *Fatime* ou la *Fille en tribut* (Bayreuth, 1770); *Zuma* ou la *Jeune fille de Maroc* (Bayreuth, 1770); *Albert l'Achille*, drame patriotique en cinq actes (Bayreuth, 1790), et deux recueils de poésies, publiés en 1776 et 1783.

KRAUSENECK (Wilhelm DE), général prussien, né à Bayreuth en 1775, mort en 1850. A l'âge de dix-sept ans, il entra dans l'artillerie, remplit ensuite les fonctions d'ingénieur géographe, se conduisit brillamment à la bataille d'Eylau en 1807, devint, en 1812, commandant de la forteresse de Fraudewz, en 1815, commandant de Mayence; puis fut successivement nommé général-major (1815), commandant de Torgau (1821), lieutenant général (1825), chef de l'état-major général de l'armée (1827), membre du conseil d'Etat et général d'infanterie (1838). Krauseneck refusa, en 1848, d'accepter le portefeuille de la guerre, et prit, peu après, sa retraite.

KRAUT (Guillaume-Théodore), jurisconsulte allemand, né à Lunebourg en 1800. Il fit ses études à Gœttingue, où il eut pour maîtres